

Université de Reims, Champagne-Ardenne, septembre 2018  
XIII<sup>e</sup> Colloque international sur les Textes Médicaux Latins :  
Titre du colloque : « Métaphores et images médicales, d'Alexandrie à Salerne »

Depuis son apparition en Grèce, le discours médical a eu un besoin pour ainsi dire « physiologique » de recourir aux métaphores ; les auteurs de la *Collection hippocratique*, comme le dit si bien Jacques Jouanna, ont fondé sur une méthode analogique leur méthode interprétative permettant de reconstruire l'invisible en le comparant avec le modèle du visible. En 1988, dans son beau livre sur *Médecine ancienne et métaphore*, Françoise Skoda a étudié à l'intérieur du vocabulaire médical grec le processus de la métaphore et a fait ressortir d'une perspective strictement lexicographique des éléments d'histoire des mentalités ainsi que d'histoire de la médecine. Cette investigation mérite d'être élargie au vaste *corpus* des textes médicaux latins qui, tout en étant également riches en formules « imagées », n'ont pas encore bénéficié d'une étude d'ensemble sur cet aspect. Souvent empruntées de sources grecques, analogies et images ont parfois trouvé en Occident une nouvelle autonomie conceptuelle ; d'autres métaphores, en revanche, surgissent d'un fonds lexical et rhétorique proprement latin et par leur clarté « comparative » contribuent à dévoiler des concepts médicaux sans doute obscurs en partie. De même que les termes techniques, de même, comparaisons, similitudes, exemples tirés de la vie extérieure, ont également joué un rôle important dans la formation d'un langage médical latin s'adaptant au fil des siècles à l'évolution de la pensée, que cela soit dans des cadres pédagogiques ou à l'intention des praticiens. De là des questions multiples se posent. Quelles sont les métaphores les plus durables et les plus répandues, et à travers quels termes métaphoriques ont-elles été exprimées ? Ou bien : pourquoi ce sont surtout certaines notions ou certaines pratiques médicales qui, plus que d'autres, ont été formulées à l'aide d'un langage analogique ? Et aussi : quels sont les domaines « extérieurs » que les médecins latins ont davantage exploités pour en tirer leurs images médicales ? Voici, dans les grandes lignes, quelques questions que ce colloque est appelé à aborder dans une perspective de travail pluridisciplinaire où les efforts de linguistes, philologues classiques, philologues médiévaux et historiens de la médecine se rejoignent et se complètent. Quant à la période chronologique que l'on veut examiner, elle est indiquée par le sous-titre « d'Alexandrie à Salerne ». Que dans l'Antiquité romaine Celse ait été le témoin chronologiquement le plus proche de la production médicale alexandrine, par une très grande partie perdue, n'est pas à démontrer, notamment après le volume « celsien » publié en 1994 par les soins de Philippe Mudry et de Guy Sabbah ; ensuite l'œuvre monumentale de Galien, troisième somme de la médecine antique après le *Corpus hippocratique* et le *De medicina*, va donner lieu à la philosophie médicale dénommée « galénisme » dont la diffusion occidentale est aussi vaste que durable : attestée en latin dès le « très haut » Moyen Age, annoncée ensuite par une longue tradition pré-salernitaine, une telle philosophie parvient à son véritable aboutissement doctrinal au XII<sup>e</sup> siècle dans les milieux des maîtres de Salerne.